

Introduction

Ami lecteur, je voudrais que tu lises ces pages comme un chant d'amour pour Dieu ; je voudrais qu'elles résonnent pour toi en harmonie avec le chant de ton amour pour lui.

Ces pages sont nées de la méditation des récits de la Passion qui en eux-mêmes sont déjà des chants plus beaux encore, infiniment plus beaux, d'une telle beauté, qu'il n'y a plus qu'à se taire et garder le silence devant eux, en contemplant celui qu'ils célèbrent : le crucifié...

Si nos cœurs se recueillent et se tournent vers le crucifié, lui-même se recueille et se tourne sans cesse vers celui qu'il appelle « Père », son Père et le nôtre, ce Père invisible et insaisissable, infiniment au-delà de ce que nous pouvons comprendre, et pourtant mystérieusement présent au cœur des récits de la Passion, mais d'une présence très étonnante, car elle est toute de silence. Tu l'as remarqué, le Père se tait, tout au long de la Passion, alors que Jésus lui adresse toutes ses prières !

Au premier abord, ce silence du Père pendant la Passion a de quoi nous troubler et même nous choquer, car il ressemble au silence d'un absent. C'est vrai, cependant il est bon de ne pas nous arrêter sur cette première impression, car en le considérant d'un peu plus près, en l'approchant dans la prière, ce silence se révèle être d'une extrême richesse, d'une surprenante beauté, d'une telle profondeur d'humble amour qu'il en est bouleversant, au point de nous plonger nous-mêmes dans le silence de la contemplation et de l'adoration.

Le silence de Dieu pendant la Passion, c'est son silence devant les hommes, bien sûr, et tout particulièrement devant le Christ dans sa

parfaite et totale humanité, mais ce n'est pas cela seulement ; c'est bien plus encore ; c'est aussi le silence du Père devant le Fils, c'est-à-dire un silence qui s'inscrit dans l'ineffable mystère de la Trinité... C'est alors que ce silence est comme transfiguré ; il se présente à nous comme étant infiniment plus profond que tous les silences de la terre. C'est un silence au-delà de toute parole et au-delà de tout silence, un silence d'une insondable profondeur, de l'insondable profondeur de l'intimité trinitaire ! Qui suis-je alors pour en parler ? Et que pourrais-je en dire ? Rien, sinon qu'il ne peut être qu'un silence d'amour, le silence de l'ineffable amour du Père pour le Fils, car en Dieu tout est amour, y compris son silence. Alors, ami lecteur, je crois que tout ce qui pourrait nous apparaître comme la moindre trace d'absence d'amour dans le silence du Père doit être écarté comme étant le signe d'une mauvaise interprétation de notre part. Mettre en doute l'amour du Père dans son silence est à mes yeux une erreur, dont nous devons nous garder. Plutôt nous taire et supplier Dieu de nous éclairer sur son silence.

Qui donc alors pourra parler en vérité du silence du Père devant le Fils pendant la Passion ? Le Saint-Esprit, et lui seul, lui qui seul sait sonder la profondeur du mystère de Dieu ; lui seul peut nous donner de nous ouvrir au silence du Père et d'en comprendre le mystère. Ami lecteur, nous pouvons rendre grâce, car – fort heureusement pour nous – le Saint-Esprit a fait entrer les évangélistes dans le mystère de ce silence ; il leur a donné de le contempler et d'en rendre compte dans leurs récits de la Passion, entre les lignes de leurs textes et même dans les silences de leurs textes, de telle manière que leurs récits nous font entendre un mystérieux chant d'amour, le chant de leur amour pour Dieu.

Il m'a fallu du temps avant de me mettre à écrire, par crainte d'abîmer ou de trahir le silence du Père pendant la Passion. Si j'écris maintenant, en suppliant l'Esprit saint de m'aider, c'est simplement pour t'inviter à t'ouvrir toujours plus à ce silence et à l'habiter avec le

chant de ton amour, le chant de ton adoration silencieuse, où viendront se mêler les modulations de ta prière.

Que l'Esprit saint lui-même nous bénisse et nous conduise dans le silence du Père, pour y contempler son humble et insondable amour pour le Fils.

1

Les annonces de la Passion

Avant de monter à Jérusalem pour s'engager sur son chemin de croix, Jésus a pris soin de préparer ses disciples à ce qui allait être pour eux une véritable tempête, un profond bouleversement dans leur foi et dans leur amour pour leur maître; l'annonce qu'il s'applique à leur faire de sa Passion est pour eux si difficile à entendre et à comprendre qu'il doit la leur répéter à plusieurs reprises, la réitérer, chaque fois avec un amour infini pour les ménager et leur permettre d'entrer petit à petit dans un si grand mystère.

Avec beaucoup de tact, de délicatesse, de pudeur, Jésus annonce sa Passion, sans faire à quiconque le moindre reproche, sans accabler personne d'accusations: ni les chefs religieux pour leur malveillance, ni les autorités romaines pour leur négligence, ni même les disciples pour leur défaillance... Il annonce sa Passion sans se mettre lui-même en avant en tant que victime ou martyr, mais tout simplement en s'effaçant humblement derrière la figure un peu énigmatique du Fils de l'Homme.

Et Dieu, son Père, dans ces annonces? Qu'en dit-il? Cela peut paraître surprenant, mais il n'en dit rien! Pas un mot! Il ne nomme même pas Dieu! Ne prononce même pas le nom de son Père! Il annonce sa Passion avec une telle discrétion qu'il se garde de dire ce que cela peut coûter au Père de voir mourir son Fils Bien-Aimé! L'amour du Père pour le Fils et du Fils pour le Père est si grand, si profond, si insondable, qu'il n'y a de toute manière, même pour Jésus, aucun mot humain assez grand, assez profond pour en parler. Autant alors ne rien en dire, surtout au moment où cet amour est si concerné, si touché, si meurtri par la folie des hommes, si malmené par la démesure du péché, au moment où la mort du Fils blesse aussi profondément le cœur du Père... Si Jésus prend soin d'annoncer aux disciples sa Passion, il le fait pudiquement, en enveloppant de silence l'amour de son Père.

Voici ces annonces, telles que nous les rapporte Matthieu, et que nous trouvons en des termes pratiquement semblables chez Marc et Luc.

« Alors Jésus commença à déclarer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être mis à mort, et le troisième jour être ressuscité » (16.21, cf. Mc 8.31 et Lc 9.22).

« Le Fils de l'Homme va être livré aux mains des hommes; ils le mettront à mort, et le troisième jour il sera ressuscité » (17.22-23, cf. Mc 9.31 et Lc 9.44).

« Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'Homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens pour le bafouer, le flageller et le crucifier, et le troisième jour il sera ressuscité » (20.18-19, cf. Mc 10.33 s et Lc 18.31 s).

Les passifs divins

Comme tu peux le constater, Jésus, dans ces annonces, ne prononce pas une seule fois le mot « Père », ni même celui de « Dieu » ! Au premier abord, rien ne nous est donné pour comprendre l'attitude de Dieu, rien pour entrevoir ce que vit le Père pendant la Passion du Fils... ! Respectueux et pudique silence de Jésus ! Silence de l'infinie tendresse du Fils pour le Père !

Mais ne nous y trompons pas, car discrètement, avec un tact infini, Jésus soulève délicatement le voile du mystère du Père ; il le fait au-delà des mots, entre les mots, d'une manière subtile, qui ne peut cependant pas échapper à l'attention des disciples – alors qu'elle peut nous échapper aujourd'hui, à nous qui avons peut-être perdu de vue une des finesses extraordinaires d'Israël dans sa manière de parler de Dieu. Israël, en effet, est parvenu à dire Dieu avec respect, sans le nommer, cela afin d'évoquer sa transcendance sans la rabaisser par de vulgaires mots, et de suggérer sa sainteté sans la profaner ou la souiller par le moindre mot sorti de nos lèvres impures. Je te prie de bien vouloir pardonner ma maladresse, ami lecteur, mais je vais devoir expliciter ce que les disciples ont perçu dans l'indicible de ces annonces faites par Jésus et qui concerne son Père. Que le Saint-Esprit m'aide à dire l'indicible, sans porter atteinte au saint Nom qui est au-dessus de tout nom.

Une des manières les plus courantes en Israël pour dire Dieu sans le nommer est ce que les spécialistes de la Bible appellent aujourd'hui le « passif divin ». Cette manière de procéder consiste à utiliser des verbes d'action au passif, ce qui a l'immense avantage de passer sous silence le sujet réel de l'action énoncée par le verbe.

Avant d'examiner les deux passifs divins utilisés par Jésus dans les annonces de sa Passion, voici un exemple pris dans une autre parole de Jésus, elle aussi adressée aux disciples qui, en tant que bons juifs, sont

familiers de ce procédé. Voici la réponse faite par Jésus à Jacques et Jean qui lui ont demandé de siéger à sa droite et à sa gauche : « Quant à siéger à ma droite et à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder, mais ce sera donné à ceux pour qui cela est préparé » (Mc 10.40). Préparé par qui ? Qui donc a préparé ces places-là ? Cette même parole de Jésus nous est rapportée par Matthieu, qui a sans doute voulu éviter tout malentendu, en précisant : « ceux pour qui cela est préparé par mon Père » (20.23). On le voit, Matthieu, bon pédagogue, s'est permis de préciser ce qui dans la bouche de Jésus est seulement évoqué, et que Marc a bien conservé. Ainsi, à travers cet exemple, découvrons-nous qu'il arrive à Jésus de penser à son Père, sans forcément le nommer, par allusion seulement, par respect pour son nom de Père, au moyen d'un de ces fameux passifs divins.

« Il sera ressuscité »

Dans chacune des trois annonces que nous rapporte Matthieu, Jésus parle de sa résurrection, en utilisant chaque fois un passif qui a tout l'air d'être un passif divin : « Il sera ressuscité ». Malheureusement, nos traducteurs français ont pris la fâcheuse habitude de traduire chaque fois par un actif (« il ressuscitera »), alors qu'il s'agit bien en grec d'un passif (*égerthèsétai* « il sera ressuscité »). Je dis « malheureusement », car en remplaçant un passif par un actif, cette manière de traduire gomme en fin de compte le rôle de celui qui ressuscite Jésus, alors que la tournure grecque nous révèle que Jésus s'efforce d'attirer discrètement notre attention sur un autre que lui-même, sur celui par lequel il sera ressuscité, sur celui qu'il ne nomme cependant pas, par respect pour sa transcendance et pour sa sainteté...

Par qui Jésus, le Fils, sera-t-il donc ressuscité ? Point n'est besoin de le préciser aux disciples, car ces derniers, familiers des passifs divins, comprennent tout de suite de qui parle Jésus, et peuvent d'emblée

rétablir dans leur esprit l'indicible nom de celui qui est le véritable acteur de la résurrection du Fils. Les disciples comprennent, en effet, sans même avoir à prononcer dans leur cœur l'imprononçable nom de celui dont Jésus leur a déjà si souvent parlé. Ils peuvent accueillir en silence l'annonce faite par Jésus et se prosterner dans leur cœur devant celui qui ressuscitera leur maître.

Après Pâques, Pierre se permettra de lever toute équivoque devant les chefs du peuple, en leur disant très clairement, avec le même verbe, mais à l'actif cette fois : « Dieu a ressuscité des morts ce Jésus Christ de Nazareth que vous avez crucifié » (Ac 4.10). A son tour, Paul explicitera encore un peu plus la réalité, en écrivant aux Galates : « Dieu le Père a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts » (1.1).

Le nom de « Père », comme celui de « Dieu », est si grand et si saint, que Jésus lui-même, dans les annonces de la Passion, prend soin de ne pas le prononcer, pour en préserver la sainteté, et cela d'autant plus qu'il sait que ces annonces vont troubler les disciples et les choquer, au point de les conduire au bord du blasphème. Pierre lui-même ne va-t-il pas s'insurger, disant : « Seigneur, cela ne t'arrivera pas ! » (Mt 16.22), ce à quoi Jésus s'empresse de répliquer : « Arrière de moi, Satan ! » (16.23). Dans un tel contexte à l'odeur de blasphème, Jésus a bien fait de se garder de prononcer le saint nom de son Père.

« Le Fils sera ressuscité », nous annonce Jésus : tendons l'oreille de notre cœur, ami lecteur, Jésus ne prononce pas le nom de son Père, mais ce nom est dans son cœur comme dans un sanctuaire ; je crois que Jésus cherche simplement à déposer en silence ce nom au plus profond du sanctuaire de notre cœur, comme pour nous inviter à méditer, avec l'aide de l'Esprit saint, cet indicible et saint mystère : le Fils sera ressuscité par le Père... Infini mystère ! Œuvre du Père pour le Fils, que seul l'Esprit peut nous donner de contempler ! Œuvre accomplie dans l'insondable profondeur de l'amour trinitaire...

La résurrection du Fils par le Père: voilà l'œuvre essentielle annoncée par Jésus comme un point d'orgue couronnant la Passion; œuvre grandiose que Jésus vient inscrire par trois fois dans la mémoire des disciples, tout en la gardant au-delà des mots, dans l'indicible, pour qu'elle demeure vivante en eux au souffle de l'Esprit saint, lorsque deviendront plus épaisses les ténèbres de la Passion. Le nom du Père est si indicible que Jésus semble vouloir inviter les disciples à entrer dans la Passion comme en retirant leurs chaussures devant la sainteté de son divin silence...

Le silence de la résurrection

Ce que Jésus a annoncé aux disciples s'est réalisé: le Père a ressuscité le Fils. Dans la mesure du possible, ami lecteur, tentons, d'examiner ce qui s'est passé dans la nuit de la Résurrection, pour mieux comprendre encore l'attitude du Père pendant la Passion. Pour cela, il me paraît bon de nous replacer dans un contexte un peu plus large, le contexte du dialogue entre le Père et le Fils, au cours du ministère de Jésus.

Dès son baptême, au Jourdain, une voix s'est fait entendre, adressant à Jésus cette parole d'un immense amour: « Tu es mon Fils Bien-Aimé, en toi j'ai mis toute mon affection » (Mc 1.11). Marc nous rapporte cette parole en l'enveloppant du profond mystère de la transcendance et de la sainteté de Dieu; il nous dit en effet que cette parole entendue par Jésus est prononcée par « une voix venue des cieux », sans même que soit mentionné le nom de celui qui l'a dite. A aucun moment dans le récit du baptême, Marc n'énonce ni le nom de « Dieu », ni celui de « Père »; pourtant il est clair que seul le Père a pu s'adresser ainsi au Fils, cependant Marc se garde bien de le préciser, car le Père est au-delà des mots, dans l'indicible de la transcendance et de la sainteté. Marc ajoute que le ciel était « déchiré », utilisant alors un passif qui ne

peut être qu'un passif divin. Déchiré par qui? Marc n'en dit pas plus, pour préserver la sainteté de celui qui a déchiré le ciel au moment de dire: « tu es mon Fils », au moment aussi où l'Esprit est apparu comme une colombe. Ainsi entrons-nous, comme à genoux, dans le saint dialogue dont la profondeur est celle de l'amour trinitaire: le Fils accueille en silence la parole du ciel, au bruissement des ailes de la colombe qui descend du Père vers le Fils...

Sur la croix, au seuil de la mort, le Fils rassemble ses forces d'amour pour dire à son Père cette parole bouleversante de confiance: « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Lc 23,46). Le Fils, dans sa parfaite sainteté, est digne de prononcer l'indicible nom du Père, et le Père accueille en silence la parole du crucifié, au bruissement des ailes de la colombe qui monte du Fils vers le Père...

Dans la poursuite de ce magnifique dialogue d'amour entre le Père et le Fils, nous nous attendons à une nouvelle parole du Père dans la nuit de Pâques. Qu'a donc pu dire le Père au Fils au moment de le relever d'entre les morts? Nous n'en savons rien. Les anges n'en ont rien dit aux femmes, en les accueillant devant le tombeau vide, ni même Jésus par la suite aux disciples sur le chemin d'Emmaüs ou dans la chambre haute! Je me sens tout simplement poussé à croire que le geste du Père relevant son Fils d'entre les morts n'a été accompagné d'aucune parole, et que seul le silence est à la mesure de ce geste extraordinaire qui dépasse toute parole... Le Père, en silence, a relevé son Fils d'entre les morts... Insondable et merveilleux silence du Père relevant le Fils d'entre les morts... Pâques brille de la silencieuse lumière de l'infinie tendresse du Père pour le Fils...

Ami lecteur, il nous est bon d'être là maintenant, plongés dans la contemplation du mystère du silence du Père à la résurrection du Fils, car ce silence d'amour est si infini qu'il vient s'étendre, comme pour éclairer en retour le silence du Père durant la Passion. L'amour du Père pour le Fils dans la lumière de Pâques est le même que dans

les ténèbres de la Passion, d'une même et insondable profondeur. Si l'amour du Père pour le Fils se voile de ténèbres silencieuses pendant la Passion et de lumière silencieuse au matin de Pâques, c'est toujours le même amour. Le silence pascal du Père est inséparable du silence du Père durant la Passion ; il l'englobe, le prolonge et l'éclaire ; gardons cela en mémoire, au moment de nous engager à la suite du Christ sur le chemin de croix ; ces deux silences sont en contrepoint dans le même chant d'amour que le Saint-Esprit fait résonner pour nous dans les évangiles : saint et insondable silence d'amour du Père pour le Fils.

Un silence d'humble tendresse

La résurrection du Fils par le Père est une magnifique démonstration de la toute-puissance de Dieu sur la puissance du mal, un signe avant-coureur annonçant la victoire totale et dernière sur la mort. L'incontestable puissance de Dieu est là, avec tout ce que le mot puissance peut évoquer pour nous de force. C'est vraiment cela, en effet, et sans doute même une puissance dont la force est bien au-delà de tout ce que nous pouvons penser, à ceci près qu'il nous faut admettre aussi que cette toute-puissance de Dieu est éminemment paradoxale, par le fait qu'elle est également empreinte d'une infinie tendresse.

Le verbe *égeirô*, rapporté par Matthieu dans les annonces de la Passion et que nous traduisons à juste titre par « ressusciter », signifie en premier lieu « éveiller » (cf. Mt 8.25). Ainsi, la résurrection du Fils par le Père, cette souveraine victoire sur la mort, se met à briller d'une lumière nouvelle, nous révélant le Père en train de réveiller son Fils : il suffit d'un simple geste de la main pour que le Père réveille son Fils endormi, un simple geste de tendresse qui peut se passer de toute parole, un simple geste silencieux d'une infinie délicatesse ; il suffit d'une caresse du Père pour réveiller son Fils... !

Ce qui me pousse à considérer ainsi la résurrection du Christ, c'est Jésus lui-même, qui a fait un geste semblable de la main pour réveiller le fils mort de la veuve de Naïm : « il a touché le cercueil » (Lc 7.14), ou encore pour réveiller la fillette de Jaïrus, assoupie dans le sommeil de la mort : « il a pris sa main », geste dont la tendresse se révèle, quand Jésus l'accompagne d'une parole d'une grande douceur : « petite fille, éveille-toi » (Mc 5.41).

A Pâques, le Père a rempli de tendresse le silence de la nuit en réveillant son Fils. . .

Déjà pendant la Passion, la douceur de la tendresse habite en secret le cœur du Père silencieux, de la même tendresse qui remplit son cœur au moment de réveiller le Fils ; il est bon de garder cela dans notre esprit, ami lecteur, pour nous en souvenir lorsque le silence du Père pendant la Passion sera pour nous trop douloureux : l'infinie tendresse du Père enveloppe de silence le Fils, déjà dans les ténèbres de la Passion, avant de briller dans la lumière pascale.

« Le Fils sera ressuscité », ne cesse de répéter le Christ, comme un refrain, à ses disciples. Quel bonheur, ami lecteur ! Oui, quel bonheur pour nous, comme pour les disciples, d'être ainsi préparés par Jésus lui-même, avant de franchir avec lui le seuil des récits de la Passion. S'il arrive que le silence du Père nous trouble sur le chemin de croix du Fils, nous savons que ce trouble sera totalement dissipé au matin de Pâques, lorsque nous contemplerons le Ressuscité, debout, lumineux, dans le silence du Père.

La résurrection du Christ dans le silence du Père échappe à tout regard humain. Le Père a ressuscité le Fils sans se montrer à quiconque, sans le moindre témoin humain. Il y a eu des témoins, lorsque Jésus a ressuscité la fillette de Jaïrus ; il y en a eu d'autres, lorsqu'il a ressuscité le fils de la veuve de Naïm ; mais il n'y en a pas eu, lorsque le Père a ressuscité le Fils ; la résurrection du Fils Bien-Aimé par son Père est

enveloppée d'une profonde intimité, ainsi que de la parfaite humilité du Père, lui qui a fait ce geste de tendresse comme en se cachant, en secret. Le merveilleux silence du Père révèle sa profonde humilité dans son amour pour le Fils. Humble Père! L'humilité du Père: quelle merveille encore! Si le Père s'est ainsi humblement caché de nous pour réveiller son Fils d'entre les morts, alors nous pouvons pressentir qu'il s'est également caché à nos yeux, tout aussi humblement, pour accompagner son Fils sur son chemin de croix.

Ainsi préparés, ami lecteur, nous pouvons nous engager dans la contemplation du mystère du silence du Père pendant la Passion. Que l'Esprit saint, qui seul sait sonder la profondeur du mystère de Dieu, nous révèle, ne serait-ce qu'en partie, l'humble et silencieuse présence du Père auprès du Fils pendant la Passion.

« Il sera livré aux mains des hommes »

Dans les annonces de la Passion se trouve un autre passif divin qu'il est très important d'examiner de près, car il peut être mal compris et nous plonger dans l'indignation ou la révolte, voire dans le rejet radical de Dieu et le blasphème.

Le verbe « livrer » est par deux fois employé au passif dans ces annonces, mais un seul de ces emplois est un passif divin. Lorsqu'il nous est dit, en effet, que le Fils de l'Homme « sera livré aux grands prêtres et aux scribes » (Mt 20.18), Jésus ne précise pas qui va ainsi le livrer, par égard pour celui qui est ainsi visé, car il fait partie de ceux auxquels Jésus est en train de parler; cependant la suite de l'évangile nous le révèle: c'est Judas qui va livrer son maître aux chefs du peuple (26.15). Il ne s'agit donc pas d'un passif divin.

Par contre, lorsqu'il nous est dit que le Fils de l'Homme « sera livré aux mains des hommes » (17.22), c'est-à-dire à tous les hommes, à

l'humanité entière, par qui sera-t-il ainsi livré? Aucun autre passage de l'évangile ne vient éclairer ce passif. Jésus fait silence sur le sujet réel de ce verbe. A qui fait-il donc allusion? Sur qui fait-il alors silence, et pourquoi? Serait-ce le Père qui livre ainsi son Fils aux hommes, à tous les hommes? C'est bien lui, en effet! Cependant, dire cela est si lourd de sens que l'on comprend l'admirable et pudique silence du Christ: cette expression nous fait plonger, en effet, au plus profond du mystère de la croix. Il est bon de nous arrêter un peu sur ce verbe « livrer », pour bien comprendre ce qui pourrait, en première lecture, nous scandaliser.

Je garde ici la traduction « livrer » pour le verbe *paradidômi*, en me conformant sur ce point à la tradition, mais je le fais avec une grande réticence; en effet, en français, le verbe « livrer » est piégé par le fait qu'il est connoté par l'idée de trahison et cela, principalement, à cause de Judas qui a « livré » Jésus à ses adversaires. Mais en grec, le verbe *paradidômi*, est très secondairement connoté par l'idée de trahison; il exprime avant tout, et principalement, l'idée de confiance. En effet, le sens premier de ce verbe est « transmettre », « remettre », c'est-à-dire essentiellement « transmettre en confiance », comme on transmet un patrimoine à sa postérité, ou le pouvoir à son successeur, ou une tradition à des fidèles... C'est ainsi qu'un homme « remet ses biens à ses serviteurs » (Mt 25.14). Et quand il s'agit d'une personne, ce verbe prend alors carrément le sens de « confier », comme on confie un enfant à un précepteur pour son instruction... C'est ainsi que Paul est « confié par les frères à la grâce de Dieu » (Ac 15.40). Cela dit, je crois vraiment que lorsque le Fils de l'homme est « livré » par Dieu aux hommes, cela signifie clairement que Dieu le « confie » aux hommes...! En Dieu, comme nous le verrons dans la parabole des vigneron, il n'y a pas de trahison (et c'est le blesser, me semble-t-il, que de penser cela de lui). En Dieu, il y a seulement un amour si grand qu'il fait confiance à ceux à qui il confie son propre Fils, son unique, son Bien-Aimé. Dès lors, la question, me semble-t-il, n'est

plus de savoir que penser d'un Dieu qui trahirait son Fils... La vraie question est bien plutôt de savoir si nous savons rendre grâce à ce Dieu qui nous fait une si extraordinaire confiance, et honorer cette extraordinaire confiance!

Il me paraît bon d'ajouter à cela le point de vue de Paul, exposé de deux manières qu'il faut bien nous garder de séparer: d'une part, « Dieu n'a point épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous » (Ro 8.32), et d'autre part, « Le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous » (Eph 5.2) ou encore dit de manière plus intime: « Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2.20).

Admirable double développement fait par Paul et qui vient éclairer la parole de Jésus: « être livré aux hommes », c'est l'œuvre commune du Père et du Fils, leur commun désir, leur commune volonté, l'expression de leur parfaite harmonie, de leur parfaite synergie, de leur parfaite communion. Toute la Passion s'éclaire alors, à la lumière de l'Esprit saint qui jaillit du cœur du Père et du Fils: le Père livre son Fils aux hommes, et le Fils se livre lui-même. Admirable communion au cœur de la Trinité!

Ami lecteur, je crois que c'est cela que les évangélistes vont s'efforcer de dire, avec l'aide de l'Esprit saint, car seul l'Esprit permet de sonder les profondeurs du cœur de Dieu, les profondeurs de la communion d'amour du Père et du Fils.

L'intrusion du diable

« Livrer Jésus »: pour avancer un peu plus dans la profondeur de cette importante expression qui parcourt tout le récit de la Passion (Judas livre Jésus au Sanhédrin, le Sanhédrin livre Jésus à Pilate, Pilate livre Jésus à la foule), il est bon de nous arrêter sur une dernière information donnée dans l'évangile de Jean, au début du récit

du lavement des pieds, c'est-à-dire au début du récit de la Passion : « Pendant le repas, alors que le diable avait déjà jeté dans le cœur de Judas la pensée de livrer Jésus... » (13.2).

Alors que Paul nous éclaire en nous disant, dans un même mouvement, que le Père livre le Fils et le Fils se livre lui-même, voici que Jean nous apprend que dans cet insondable projet divin, vient s'immiscer l'Adversaire, comme pour semer son ivraie dans le bon grain. Arrêtons-nous, ami lecteur, sur ce verset, et considérons-le dans son contexte du lavement des pieds afin d'en tirer quelque enseignement.

« Le diable avait jeté dans le cœur de Judas... » : cette expression, « jeter dans le cœur », est déjà très lourde de sens. C'est une expression absolument unique dans toute la Bible : jamais personne ne se permet de jeter quelque chose dans le cœur de quelqu'un, pas même Dieu ! C'est une expression qui, me semble-t-il, dénote un geste intrusif assez violent, un geste dénué de tout amour. C'est clair, le diable est sans le moindre amour, non seulement envers Jésus, mais aussi envers Judas... ! De son côté, Luc parle de cette intrusion, en disant carrément : « Satan entra dans Judas » (22.3).

« Livrer Jésus » : tel est, nous dit Paul, l'indicible amour de Dieu pour les hommes. Or c'est là, dans ce projet d'amour, que le diable vient s'introduire. Jetant dans le cœur de Judas la pensée de livrer Jésus, le diable ne fait rien d'autre que s'immiscer comme un intrus dans les affaires de Dieu, comme s'il prenait même la place du Père qui seul peut livrer ainsi le Fils. S'immiscer ainsi dans les affaires de Dieu, c'est le signe du plus grand orgueil. Tel est bien le diable en effet : l'orgueil sans amour.

Jésus sait cela ; il sait que Judas a dans son cœur la pensée de le livrer, il le sait depuis le tout début (Jn 6.64), et finit par le dire aux disciples pendant le dernier repas : « En vérité, en vérité, je vous le

dis, l'un d'entre vous va me livrer » (Jn 13.21). Jésus sait cela, et en est « profondément troublé » (13.21), mais il ne recule pas, car il sait autre chose, comme cela nous a été précisé par Jean : « il sait que le Père a tout remis entre ses mains » (13.3). Jésus sait tout cela ; il sait qu'en remettant tout entre les mains du Fils, le Père manifeste ainsi l'absolue confiance qu'il lui fait. Oui, le Père fait entièrement confiance au Fils, comme le Fils fait entièrement confiance au Père. Tout remettre dans les mains du Fils, c'est aussi le signe de l'immense humilité du Père qui se défait de tout, qui donne tout, qui confie tout ; c'est le signe de l'humble amour du Père pour le Fils. Jésus sait cela : la confiance de l'humble amour de son Père. Alors, dans l'humble confiance que le Fils fait à son Père, et dans son humble amour pour ses disciples, Jésus se lève de table, et prenant un linge autour de ses reins, se met à laver les pieds de tous, et en particulier de... Judas.

Humble amour qui lave les pieds de celui qui va le livrer !

Humble amour ! Oui, humble amour du Seigneur qui lave en silence les pieds de son disciple, le cœur de l'un rempli des pensées de l'Intrus, le cœur de l'autre rempli de l'amour de son Père ! Ainsi commence le récit de la Passion...

La Passion, c'est la confrontation entre l'orgueil sans amour et l'humble amour confiant. Nous y entrons en silence, contemplant Jésus qui lave en silence les pieds de Judas...

... insondable humble amour...